

# Pronoms personnels et référenciation interpersonnelle dans le cas du français/langue étrangère

AGNES SALINAS

JEAN VIVIER

*LPCP – MRSH; Université de Caen (France)*

## 0. INTRODUCTION

L'acquisition des pronoms personnels en langue seconde présuppose une traduction de la personnalisation (caractérisation du Soi opposée au Non Soi) à partir de la langue maternelle. Même s'il existe des variations dans la transcription linguistique des pronoms personnels par insertion ou non de ces pronoms dans le verbe, le sujet apprenant a toujours la possibilité de recourir à une traduction du «je» ou du «moi». Mais qu'en est-il lorsque les systèmes de référenciations personnelle et interpersonnelle ne sont pas marqués dans la langue source? Le problème se pose dans les langues utilisant une forme spatiale de référenciation personnelle, comme le cambodgien. Dans certaines cultures (en Asie du Sud-Est), il s'agit avant tout d'indiquer la distance sociale et/ou spatiale lorsque l'on s'adresse à autrui (les pronoms personnels ne s'utilisent guère en langue source). Dès lors comment un sujet cambodgien qui acquière le français surmonte-t-il ces problèmes de référenciation interpersonnelle? Comment s'effectue son processus d'acquisition de la personnalisation en français?

### 1.0. PROBLEMATIQUE: PERSONNALISATION SELON L'ORIGINE CULTURELLE

Pour étudier l'utilisation de la personnalisation dans le cadre du bilinguisme, il est indispensable de prendre en compte les codes linguistiques et culturels principaux des langues en présence ainsi que les routines interactives culturelles, leur impact dans les échanges en français ou avec un adulte français.

Pour situer les problèmes liés aux propriétés des langues et des cultures, nous avons élaboré une typologie différentielle des langues (cf. Salinas 1994, 1995, 1996). Ainsi, en tant que psychologues, nous relevons des éléments culturels et pragmatolinguistiques dans les langues concernées et qui se répètent pour un certain nombre d'autres langues: nous les utilisons pour différencier le parcours d'acquisition de la langue seconde. Sur un continuum de langues, nous proposons ainsi deux pôles opposés: un pôle implicite, avec des langues dépendantes du contexte et à référentiels non marqués, comme le cambodgien (avec des mots invariants, l'utilisation préférentielle des classifications sémantiques, une déixis spatiale pour l'évocation du Soi et des précisions en feed-forward au cours de l'échange) et un pôle explicite avec des langues comme le français ou l'espagnol (avec des mots mouvants, des catégories grammaticales importantes, une déixis égocentrique «moi-ici-maintenant», des pré-déterminations linguistiques dans les premiers échanges). C'est le passage d'un pôle à l'autre qui représentera le plus grand degré de difficulté dans le processus d'acquisition de la seconde langue selon cette approche interculturelle et pragmatolinguistique.

Nous utilisons cette typologie pour analyser les variations culturelles de routines interactives qui correspondent au fonctionnement cognitif de la référenciation – On reconnaîtra dans les *routines interactives* les habitudes langagières et culturelles véhiculées au sein du noyau familial, en reprenant la notion de formats (Bruner, 1990). Selon le type de langues en présence et selon les variations de routines interactives culturelles, la référenciation interpersonnelle (étudiée par l'utilisation correcte des pronoms personnels, de la caractérisation du Moi) sera plus ou moins bien adaptée en langue seconde.

Ainsi, en cambodgien, le genre, le nombre, les pronoms personnels ne sont pas marqués et l'on conçoit que le mode de conversation entre deux personnes ne puisse se dérouler de la même manière qu'en français. Peu de choses sont définies en début de dialogue, puis, selon le contexte, l'interlocuteur, son statut et son âge par rapport à ceux du locuteur, selon la situation dans laquelle ils se trouvent, des précisions seront apportées. L'échange sera fondamentalement construit à deux et nécessitera une mémoire de travail utilisée de façon différente: l'ordre syntaxique joue le rôle de fixateur anaphorique à la place du rappel de pronoms.

## 2.0. METHODOLOGIE

### 2.1. Observation armée

Prenant en compte les exigences d'une approche interculturelle et pragmatolinguistique, la situation d'observation a été définie de façon à concilier les propriétés écologiques des contextes de la communication et les contraintes que suppose la rigueur d'une observation instrumentale. Ainsi il était indispensable d'enregistrer les enfants, en situation de dialogue d'une part, en milieu naturel familial (à domicile) d'autre part. Ces conditions ont été les suivantes: deux groupes d'enfants, un groupe de 10 petits cambodgiens âgés de 4 à 9 ans et un groupe contrôlé de 10 enfants latino-américains hispanophones, dont les parents ne parlent que la langue maternelle à domicile (le français n'est donc utilisé que de façon institutionnelle ou de façon proximale avec le voisinage) ont trois types d'interlocuteurs: un parent, un enfant de la fratrie, et l'expérimentatrice adulte française; deux types de tâches sont prétextes de dialogues, l'une descriptive-contrainante (commentaire d'un livre d'images en temps limité), l'autre narrative-permissive (récit à partir d'une image de puzzle); deux situations locatives étaient proposées, à domicile, et dans une Maison de Quartier (variable témoin).

### 2.2. Hypothèses.

#### *Hypothèse générale:*

A partir du postulat de typologie différentielle des langues, les difficultés d'acquisition du français comme langue seconde seront plus importantes si la langue maternelle est de type implicite (comme le cambodgien): une adaptation cognitive sera alors nécessaire.

#### *Hypothèses opérationnelles:*

H.O. : l'indice de la personnalisation nous permettra de constater cette distinction culturelle au niveau de l'acquisition du français-L2.

H.O.2: selon le type de langue maternelle et selon l'existence de routines interactives variera la manière dont les enfants intégreront l'interlocuteur et l'objet de référence dans leur discours en langue seconde.

L'interlocuteur familier et la nature de la tâche vont objectiver les routines interactives selon le type de culture au regard de la personnalisation et donc entraver celle-ci. En revanche nous espérons une amélioration chez les enfants cambodgiens selon le stade développemental (vers 8-9 ans).

### 2.3. Résultats

Au niveau quantitatif, une analyse factorielle des correspondances multiples confirme un premier aspect différentiel selon la culture dans l'échange dialogique: d'une part, une grande utilisation de code-switching (alternance de langues) par les hispanophones, facilitant la correction et la production de personnalisation en français (comme en langue maternelle d'ailleurs). D'autre part, il n'y a pas ou peu d'utilisation de code-switching par les enfants cambodgiens, qui utilisent principalement le français; mais en revanche, la correction et la production de personnalisation sont minimales.

Au niveau de l'analyse dialogique, le français est tout-à-fait prégnant chez les Cambodgiens. Alors que les hispanophones réagissent par le code-switching, celui-ci n'est pas utilisé par les enfants cambodgien, et cela semble gêner l'acquisition de la personnalisation en L2: les omissions de pronoms personnels et de déterminants constituent des pratiques courantes. Au niveau de l'analyse qualitative, on s'aperçoit que tous les sujets cambodgiens pratiquent la forme cambodgienne de personnalisation.

Au niveau quantitatif et qualitatif, même si les résultats s'améliorent avec l'interlocuteur français, *la tâche descriptive est l'occasion d'interférences pour les enfants cambodgiens, sans doute parce qu'elle rappelle le système de la L1* (en confirmation de l'inférence linguistico-culturelle). Les pronoms personnels sont omis la plupart du temps.

En prenant en compte nos indices, nous avons découvert en particulier que non seulement la personnalisation était minimale et peu correcte et ce quel que soit l'âge des enfants cambodgiens, mais qu'en outre, lorsqu'elle était utilisée par les enfants les plus âgés, vers 8-9 ans, cette personnalisation restait marquée par la déixis cambodgienne: en effet, lorsque l'enfant utilise le *Moi*, il ajoute un substantif, un déictique ou une catégorie spatiale, ce qui lui permet de faire l'économie du «je» et du verbe. Aussi quand un adulte français questionne: «Qu'est-ce que tu veux faire, comme métier, plus tard?» Un enfant de 9 ans répond: «Moi police» ou «Moi boulangerie» (à partir d'images représentant des personnages habillés en fonction de leur métier).

### 3.0. DISCUSSION

Le plus souvent, les pronoms personnels sont remplacés par le jeu subtil des anaphores ou de l'ordre syntaxique des mots (avec une logique énonciative en langue maternelle). Par ailleurs, les enfants cambodgiens utilisent un deuxième niveau de personnalisation (niveau de l'action, cf. Salinas, 1996) à la place du premier niveau (niveau personnel) pour définir les personnes. Ils n'utilisent pas le troisième niveau (recul abstrait), ce qui est étonnant si l'on considère l'importance culturelle de l'appartenance au groupe.

En conclusion de notre analyse dialogique interculturelle, la logique communicationnelle reste dépendante de la langue source et de ses routines interactives, où la personnalisation est marquée de façon spatiale, par l'ordre syntaxique; le moi est marqué par l'action et la fonction, qui précèdent toujours la définition de Soi, même en français.

#### 4.0. CONCLUSION ET PERSPECTIVES.

Il est indispensable d'étudier le processus d'acquisition en tenant compte de la logique culturelle et pragmatolinguistique de l'énonciation. Une approche psychologique du processus d'acquisition d'une seconde langue ne peut s'effectuer sans prendre en compte l'usage de la langue maternelle: comment est-elle véhiculée par les routines interactives, quelle est la fonction de cette langue maternelle, son statut dans les représentations de l'enfant? On observe une différenciation culturelle des deux bilinguismes: la L1 espagnole n'entrave pas la correction du français, contrairement à la L1 cambodgienne. La première conduit à utiliser le code-switching et à faciliter la pensée française avec la correction de la personnalisation en langue française, alors que la seconde est plaquée sur le français et ne permet qu'une correction partielle et ce de façon tardive (jusqu'à l'âge de 9 ans).

#### REFERENCES

- Bruner, J. S. 1990. *Acts of meaning*. Harvard University Press.
- Daniel, A. 1992. *Lire et écrire le cambodgien*. Paris, Inst. Asie du Sud-Est.
- Morel, M.-A. 1990. *La déixis*. Paris, PUF.
- Salinas, A. 1994. Processus d'acquisition du français comme langue seconde par deux groupes d'enfants: de langue espagnole et de langue cambodgienne. Les effets de variation de routines interactives. *Diálogos hispánicos*, 13, 175-192.
- Salinas, A. 1995. Thèse de Doctorat de Psychologie, *Cultures, routines et processus d'acquisition du français en langue seconde. Une étude psycholinguistique des effets de variation de routines interactives pour des enfants de langues sources espagnole et cambodgienne*. Université de Caen.
- Salinas, A. 1996. Acquisition d'une seonde langue dans le cas de deux bilinguismes très différenciés: une étude psycholinguistique et cognitive. *Psycholinguistics as a multidisciplinary science*, ed. by Silvana Contento, «Il Ponte Vecchio», Forti-Cesena, II.
- Vivier, J.; Salinas, A. 1996. Referencial function in bilingual dialogue, *International Journal of Psycholinguistics*, 12(3), 309-319.